

Semaine 1 : « INTRODUCTION A LA MORALE »

Vidéo 3 : « Entrer en morale : marcher sur un chemin de liberté »

Nous avons vu que, entrer en morale, ce n'est pas plaquer à la lettre des lois qui nous sont extérieures. Mais c'est chercher, dans telle situation, quel est le bien à poursuivre et le mal à éviter. Pour poser un acte moral, je vais donc commencer par utiliser mon intelligence pour déterminer un vrai bien. Cette question de la vérité est importante.

Un exemple :

Un aumônier de prison avait été surpris, en visitant une jeune femme, de découvrir qu'elle ne comprenait pas qu'on lui reproche un vol. Au cours de la discussion, elle a raconté que toute son enfance, elle avait été félicitée quand elle rapportait son butin à la maison. Elle voyait donc le vol comme un bien...

Nous comprenons donc qu'il nous faut commencer par éclairer notre intelligence, par nous former. C'est un gros travail ! Mais c'est indispensable pour que notre intelligence puisse chercher la vérité de façon droite ! Alors notre volonté pourra vouloir ce qui est vraiment un bien dans telle situation concrète, et le choisir. Or, avoir la capacité de choisir un bien, c'est être libre. Ainsi, plus notre intelligence cherchera la vérité, plus nos choix seront éclairés, plus nous serons libres.

Je voudrais maintenant vous faire part de quelques attitudes courantes qui limitent le travail de notre intelligence et nous rendent par conséquent moins libres dans nos choix...

Premier écueil : faire de la morale de sondage

Dans nos sociétés contemporaines, l'idée est assez répandue que si une majorité de personnes juge une chose bonne, alors on peut la déclarer comme telle. La pensée majoritaire n'est pas forcément suffisamment éclairée.

Deuxième écueil : Juger à partir de ses émotions

C'est aussi un écueil très courant dans notre société, de juger de la bonté d'une chose uniquement à partir de ses sentiments. « je fais cela parce que j'en ai envie ». Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas tenir compte de nos émotions, au contraire ! Si on les refoule, si on n'en prend pas conscience, si on ne cherche pas à les comprendre, alors on passera à côté de ce qu'elles nous révèlent de nous-même, mais en plus, on risque finalement d'en être prisonniers. Mais c'est avant tout notre intelligence qui, tout en intégrant la compréhension de ce que nos émotions nous révèlent, peut juger de ce qui est vraiment un bien. Cet écueil mène d'ailleurs vers un troisième :

Troisième écueil : partir du singulier pour définir l'universel

Bien souvent, le débat moral dans nos sociétés est mené à partir de cas singuliers, concrets, souvent dramatiques, à fort potentiel émotionnel. Le débat sur l'euthanasie va se focaliser sur

Vincent Lambert, qui sera finalement privé de toute nourriture et de toute boisson jusqu'à ce qu'il en décède. Le débat sur l'avortement se focalise sur le cas de telle toute jeune fille, enceinte suite à un viol, et dont la grossesse met sa vie en danger. Si ces situations dramatiques exigent d'être entendues et accompagnées avec toute l'humanité et l'attention possible, cela n'implique pas pour autant d'en extraire une loi morale universelle sur la légitimité de l'euthanasie ou de l'avortement.

Quatrième écueil : les solutions toutes faites

Je crois que vous l'aurez compris au terme de cette séquence, la morale n'est pas un ensemble de lois à appliquer à la lettre. S'en tenir aux lois pourrait sembler rassurant : dans une telle conception de la morale, si on applique la loi à la lettre, on peut croire que l'on est sûrs de ne pas se tromper. De plus, cela nous dispense du travail de notre intelligence pour envisager la réalité, la situation dans sa complexité. Finalement, les lois, si elles sont prises comme ayant la primauté sur le travail de l'intelligence, endorment la conscience. Il ne faut jamais oublier que les lois sont faites pour l'homme et non pas l'homme pour la loi...

Cinquième écueil : le laxisme

Le laxisme oppose la liberté à la loi morale. Au nom de la liberté, considérée comme : « je suis libre de faire ce que je veux », on écarte toute référence à un bien. Cet écueil est essentiellement dû à une conception de la liberté qui est alors envisagée comme une sorte d'indétermination, un « tout est possible ». La liberté est, au contraire, la capacité à choisir un bien. Par conséquent, je suis libre quand mets ma liberté en œuvre, c'est-à-dire quand je choisis un vrai bien.

Liberté !

Finalement, tous ces écueils que je viens de citer relèvent d'une attitude d'obéissance aveugle. On peut obéir aveuglément à l'opinion générale, à ses émotions, à des solutions toutes faites, à l'impératif d'une conception erronée de la liberté... On peut aussi obéir aveuglément à un dirigeant, à un supérieur de communauté... Finalement, obéir aveuglément, c'est se dispenser du travail de notre intelligence, du rôle de notre conscience qui nous engage personnellement dans les jugements et les choix moraux que nous posons. La vraie liberté entraîne une grande responsabilité. Être libre, c'est s'engager personnellement dans ses choix.

C'est donc finalement très exigeant ! Mais c'est le seul chemin qui nous permettra de vivre pleinement notre condition humaine, qui nous conduira vers le bonheur.